

INVITÉES D'HONNEUR La manifestation aux 150 métiers, qui ouvre ses portes aujourd'hui à Moutier, accueille notamment deux écoles genevoises dédiées aux métiers de la nature et du paysage

Cap sur les différentes filières vertes

MÉLANIE BRENZIKOFER

Le 8e Salon interjurassien de la formation ouvre ses portes aujourd'hui. Cette année, les métiers de la nature et du paysage sont mis en évidence grâce aux invitées d'honneur, l'Ecole d'horticulture du Centre de formation professionnelle nature et environnement (CFPne) de Lullier et la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA) de Genève, qui présentent leurs filières vertes.

« Les deux entités font partie d'un cursus professionnel typique de la Suisse. »



YVES LEUZINGER
DIRECTEUR D'HEPIA

Institutions romandes dédiées aux professions de l'environnement et de la gestion du territoire, ces deux écoles genevoises s'allient pour présenter leurs différentes formations. Elles s'inscrivent dans le cursus professionnel qui, de l'apprentissage, peut mener aux hautes écoles. « Les deux entités font partie d'un cursus professionnel typique de la Suisse. Après obtention de leur maturité, les élèves du CFPne qui le souhaitent ont la possibilité de poursuivre leurs études à la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et

INFO

Le Salon est ouvert aujourd'hui, demain et vendredi de 9h à 12h et de 13h à 18h, samedi de 9h à 17h et dimanche de 9h à 16h. Au Forum de l'Arc à Moutier.

d'architecture», relève l'ancien Tramelot Yves Leuzinger, directeur d'HEPIA.

En effet, le CFPne, intégrable dès la fin de la scolarité obligatoire, propose des formations qui débouchent soit sur une AFP, soit sur un CFC avec ou sans maturité professionnelle, tandis que la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture est une HES qui délivre des bachelors et des masters.

Formation en école ou duale

Le Centre de formation professionnelle de Lullier forme de futurs horticulteurs, mais également des fleuristes. Pour ce qui concerne l'horticulture, elle propose deux options: la formation duale (théorie à l'école et pratique en entreprise) ou celle en école à temps plein. Dans le cadre de cette dernière, cinq métiers sont abordés, à savoir ceux de la pépinière, de l'arboriculture fruitière, de la culture maraîchère, des parcs et jardins et de la floriculture. « Toucher à tous ces domaines offre aux étudiants de larges opportunités d'emploi », relève Eric Amos, professeur.

Comme mentionné plus haut, les études se font entièrement en école. Cependant, les cours sont divisés à parts égales entre la pratique et la théorie. Notons également que durant ces quatre ans, les élèves ont à effectuer quatre mois de stages en entreprise. Une fois la formation accomplie, les diplômés ont le choix entre se lancer dans la vie active ou, en cas d'obtention d'une maturité, de poursuivre leur cursus en intégrant, par exemple, la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture.

Bachelor ou master

On y arrive. HEPIA, qui fait partie de la HES-SO, propose des filières bachelor et master. Le domaine enseigné – paysage, ingénierie et architecture – se subdivise en quatre départements, à savoir sciences de la vie, construction et environnement, technologies industrielles et techno-



L'Ecole d'horticulture du Centre de formation professionnelle nature et environnement de Lullier et la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève sont les invitées d'honneur du Salon. D'autres stands représenteront les filières vertes, y compris la formation d'horticulteur CFC. EMTN-PIERRE VALLIER/SIG

logies de l'information. Pour intégrer l'établissement, outre la voie privilégiée évoquée ci-dessus, les aspirants doivent être au bénéfice d'une maturité gymnasiale et avoir accompli une année de stages pratiques. « Nous apprê-

trons beaucoup les élèves qui viennent du CFPne. Ils possèdent déjà un très bon bagage. Je dirais que c'est un peu la voie royale, même si le cursus gymnasial est également très précieux, notamment au niveau des connaissances dans d'au-

tres matières. En général, l'équilibre entre les différents étudiants se trouve à la fin de la première année », conclut Eric Amos.

A noter que la Suva fait aussi partie des hôtes d'honneur. Nous y reviendrons. ●

Par voie d'apprentissage aussi

EMTN A Cernier, l'Ecole des métiers de la terre et de la nature (EMTN) propose également la formation d'horticulteur CFC, mais par voie d'apprentissage. L'établissement accueille des jeunes des cantons de Neuchâtel, Berne et Jura. Pendant trois ans, à hauteur d'un jour par semaine, les élèves y suivent des cours théoriques et ceux dits « interentreprises pratiques ». Le reste de la semaine, la formation se fait sur le terrain. Pour le directeur Pierre-Alain Berliani, cette filière a l'avantage de permettre à ceux qui la suivent de se mesurer, dès le départ, à la réalité de la vie professionnelle. « Les apprentis doivent fournir un travail concret vis-à-vis des clients. Ils font face à une pression économique et doivent faire preuve d'une certaine rentabilité », note-t-il. La formation est assez pointue et tous les prétendants n'obtiennent pas leur CFC du premier coup.

NOMBREUSES CONNAISSANCES La branche intitulée Connaissance et utilisation des plantes, éliminatoire en cas d'échec à l'examen, qui consiste à connaître plus de 400 végétaux, leurs noms commun et latin et bon nombre d'informations y relatives, pose particulièrement problème. « Ceci dit, près de 80% des élèves obtiennent toutefois leur certificat du premier coup », précise le directeur. Enfin, notons également que l'école propose une formation supplémentaire, exclusive, débouchant sur un brevet fédéral de contremaître horticulteur spécialiste en jardins naturels. ● **MBR**

APPRENTISSAGE Soixante places en speed dating

La Nuit de l'apprentissage – demain de 18h30 à 21h30 –, ce sera la grande nouveauté du Salon de la formation! Le concept de ce speed dating des métiers? Mettre en relation par le biais de rencontres courtes et individuelles des jeunes en fin de scolarité qui recherchent une place d'apprentissage pour la rentrée d'août 2014 et des entreprises qui recrutent des apprentis pour cette même date.

Lorsque le projet a été lancé, nul ne savait si la demande serait au rendez-vous... Maintenant que les inscriptions des entreprises et des jeunes sont bouclées, on peut clairement dire qu'il répond à un réel besoin. « Soixante places d'apprentissages seront offertes dans 42 métiers différents. Quarante-cinq entreprises et une école de métiers seront présentes », indique Christelle Comment, directrice de l'Orientation professionnelle et personnelle Berne francophone. Pas moins de 71 jeunes tenteront leur chance, la plupart pour plusieurs places. « En moyenne, quatre rendez-vous sont fixés par personne. » Les places les plus prisées? Employé de commerce et gestionnaire du commerce de détail.

Christelle Comment indique par ailleurs que plusieurs autres entreprises se sont déclarées très intéressées par la démarche mais dans l'incapacité d'être présentes ce jeudi. « Ce qui signifie qu'il y a en réalité plus de 60 places disponibles sur le marché. »

Concrètement, les jeunes auront environ 10 minutes pour convaincre. Ils pourront aussi laisser leur CV en espérant que l'entreprise leur offre un stage ou leur propose un nouvel entretien avec, à la clé, une possible signature de contrat d'apprentissage. Un excellent projet, très concret, qui pourrait être synonyme de premier départ pour plusieurs jeunes. ● **MBA**



Jeudi, des contacts seront noués. A

PARCOURS TECHNIQUE

PRÉSIDENTE Anita Rion, ancienne ministre jurassienne, assume la présidence du comité d'organisation du Salon de la formation. Si elle dirige aujourd'hui un bureau de conseil en entreprises, elle a exercé un métier technique jusqu'en 1994. Les nombreuses filières de formations suivies témoignent d'un riche parcours. Extrait: dessinatrice en microtechnique et technicienne en microtechnique au Technicum; designer (cours à l'Ecole d'art appliqué); dessin assisté par ordinateur et spécialisation dans l'habillage de la montre; modules sur le management et la gestion; formations de responsable environnementale, d'auditrice qualité-sécurité-environnement, et sur la santé et la sécurité au travail; cours sur la psychologie, la communication, les finances; post-grade en management à l'UNIFR.

QUATRE QUESTIONS À...



ANITA RION
PRÉSIDENTE DU
COMITÉ
D'ORGANISATION
DU SALON

« Garder l'esprit ouvert, être curieux et apprendre à se connaître pour trouver sa voie »

Vos choix de formations (réd.: voir ci-contre) ont-ils été difficiles à opérer?

Il n'y a pas de recette magique pour choisir un métier. La chance ou le hasard peuvent mener vers une profession, mais il y a plusieurs choses auxquelles on peut réfléchir pour s'aider à choisir un métier qu'on aime et dans lequel on sera bon.

Personnellement, j'ai toujours pensé à un métier technique (j'aurai bien aimé l'architecture aussi, mais à l'époque la formation n'était pas à deux jets de pierre des Franches-Montagnes...) De plus, mes parents ne souhaitaient pas que je fasse un métier et encore moins ailleurs... Les temps ont bien changé.

A la fin de mes études, la crise horlogère m'a fait douter, tous les jeunes se dirigeaient vers d'autres voies. Mais la pas-

sion de ce que je faisais et le monde de l'horlogerie avec le tic-tac des pendules, de l'infinie précision à la beauté des montres m'ont amenée à penser « continue, il n'y aura plus personne. » J'ai eu la chance d'avoir un travail de suite et surtout dans mon métier. Mon premier travail consistait à construire un mouvement extra-plat. Ensuite, je me suis dirigée vers l'habillage de la montre. Choisir n'est pas toujours facile, certes, mais il faut surtout de la passion pour tous les choix que nous faisons. J'ai plutôt... l'esprit entrepreneur.

Nourrissez-vous un regret dans votre parcours de formation?

Non je n'ai pas de regrets. J'aime ce que j'exerce comme j'ai toujours aimé toutes mes activités professionnelles. Dans la mesure où j'ai toujours plein de projets, je

n'ai pas le temps d'avoir des regrets!

Entre les messages envoyés par les médias, les recommandations des enseignants et celles des parents, comment un jeune peut-il s'en sortir pour choisir « sa » voie?

Garder l'esprit ouvert, être curieux et apprendre à se connaître. En fait, il y a plusieurs questions qu'il faut se poser avant de choisir un métier ou une orientation. Est-ce que j'aime la routine ou le changement? J'adore travailler en équipe ou je préfère le travail en solitaire? Je veux devenir un expert d'un domaine précis ou je veux toucher à tout? Dans quoi suis-je bon à l'école, dans la vie, dans le sport et dans la culture? Est-ce que j'aime lire, m'occuper des autres, la nature? Quelles sont mes faiblesses et quelles sont mes forces? Ensuite, il est nécessaire de s'infor-

mer sur le métier qui nous attire. Quels en sont les avantages et les désavantages? Quel environnement de travail vais-je avoir? Combien d'années d'études dois-je faire pour pratiquer ce métier? Y a-t-il de l'avenir dans ce métier ou est-ce que les gens ont de la difficulté à se trouver du travail? Voilà les questions à se poser. Il faut aussi penser qu'il n'y a plus qu'une ligne toute tracée, tout se module, se réajuste en fonction du potentiel acquis à tel ou tel moment.

Finalement, qu'est-ce que « réussir dans la vie professionnelle » signifie-t-il à vos yeux?

Chacun a sans doute sa définition personnelle du mot « réussite » ou de « succès ». Je pense qu'à partir du moment où l'on est heureux au travail, c'est une réussite. ● **MBA**